

8 Le village aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles



Si les origines de Saint-Nazaire sont sans doute liées à un établissement routier antique de type cimetière, ou fanum, entendez un temple, essayons de voir ce à quoi il pouvait ressembler au XVIIe siècle. Disposant de quelques documents d'archives d'importance pour cette période, l'historien peut tenter de donner un profil au village en le comparant à d'autres localités voisines se démarquant de Saint-Nazaire par l'absence de cette localisation en bord de route. Le compoix de 1631 collige 36 maisons mais toutes ne sont pas soumises à l'impôt et donc dénombrées, celle du seigneur et celle du prieur comptent au nombre de celles-là... Une quarantaine de maisons donc... ce qui correspond au nombre des maisons que l'on peut compter dans le fort sur le plan cadastral du début du XIXe siècle. De ce point de vue, on observe une stabilité de l'habitat sur la période. Il faut dire que même s'il existe quelques habitats d'écart, des métairies, la quasi-totalité de la population réside à l'abri des remparts en ce premier tiers du XVIIe siècle. Avec la ferme d'un gros propriétaire et deux autres maisons, seule l'hostellerie est située à l'extérieur des murailles du village car celui-ci ferme les portes à la nuit tombante. Pour fonctionner correctement, l'hostellerie doit être hors les murs afin d'échapper à ce cloisonnement des espaces que produit la fermeture des portes. Cependant, à Saint-Nazaire, si l'on vit de l'agriculture, on vit également de la route puisque la proportion d'artisans y résidant est supérieure à la moyenne observée ailleurs. Située dans une montée difficile à vaincre quand la chaussée est détrempée, la montée de Roquebrune impose un recours systématique aux gaillards du coin pour tirer les rares voitures et elle reçoit du directeur des travaux

publics de la sénéchaussée de Nîmes-Beaucaire une attention particulière lors de la reconstruction de cette portion de route. Contre quelques patas ou quelques liards, jeunes et moins jeunes s'organisaient pour sortir les diligences des ornières dans lesquelles elles étaient « enfanguées », embourbées dirait-on en bon français. Avec la construction du grand chemin après 1740, chemin large et bien empierré par les praticiens, le recours aux forces locales se réduit. Désormais les voitures hippomobiles passent à toute allure, à dix kilomètres heures ou un peu plus encore, et ne s'arrêtent plus guère. Comme à Sénas où les habitants ratent le passage d'une des filles de Louis XV, à Saint-Nazaire, les célébrités aristocratiques ne font plus que passer et peut-être dès lors ne dresse-t-on plus les arcs de triomphe végétaux et le grand appareil de fleurs pour célébrer leur passage. Toute l'activité routière ou presque se déplace dans les bourgs voisins de Bagnols ou de Saint-Esprit. Qu'à cela ne tienne, à Saint-Nazaire, le village va trouver les moyens de s'agrandir puisqu'il va doubler sa superficie et quasiment tripler le nombre de ses maisons entre 1631 et 1881. Sans doute l'expansion est-elle liée à une croissance économique lente malgré les nombreuses anicroches qui se déploient après le catastrophique tournant des XVIIe et

XVIIIe siècles, croissance qui s'accélère avec le XIXe siècle. Ainsi va se multiplier le nombre des nazairiennes et donc celui des nazairiens, et vont s'accroître les moyens de subsistance. Cette performance économique et démographique, les deux étant liés, donnera les moyens à la France Révolutionnaire d'inventer la mobilisation générale et la conscription, et ainsi de lutter contre l'Europe monarchique coalisée qui voulait en finir avec la République française et rétablir un Bourbon sur le trône de France. Bourbon qui avait été rejeté hors du corps social avant que d'être réduit.

Cette jeunesse supplémentaire qui peuplait ces maisons désormais situées hors le fort, cette jeunesse surnuméraire d'une économie figée dans la terre, cette jeunesse qui résistait un peu mieux aux maladies, cette jeunesse donc, Napoléon suivant en cela l'exemple de la Révolution la mobilisant contre les ennemis intérieurs et extérieurs, lui fera conquérir l'Europe portant ainsi au plus haut le drapeau français et les lumières au prix de centaines de milliers de morts. Confrontée à un problème similaire, aujourd'hui, notre jeunesse trouvera certainement dans les nouvelles technologies un moyen moins martial de montrer au monde tout ce qu'elle peut lui offrir.